

Les femmes dans la création musicale

Autor(en): **Guyot-Noth, Elisabeth**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **68 (1980)**

Heft [3]

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-275910>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les femmes dans la création musicale

Le monde de la création artistique — qu'il s'agisse de littérature, de peinture ou de musique — est traditionnellement dominé par le sexe masculin. En tout cas statistiquement parlant... De nombreuses personnalités féminines ont certes contribué à façonner la création artistique actuelle, mais elles demeurent minoritaires et souvent ignorées.

Pourtant, nombre d'éthnologues et d'historiens ont constaté que la plupart des technologies artisanales et artistiques, de la poterie au dessin géométrique, en passant par la vannerie, le tissage et les premières peintures étaient au départ le fait des femmes. La création et la transmission des traditions musicales sont encore aujourd'hui dans bien des cultures d'ordre féminin. En Grèce par exemple, la transmission de la musique populaire demeure orale et s'opère dès la plus tendre enfance par les mères. Les berceuses chantées dans le monde entier sont un incroyable puits de créativité et d'invention féminine. Mais, si les femmes, selon Hays¹, ont largement contribué à l'invention des techniques artistiques, elles ont été progressivement dépouillées de leurs trouvailles. Au fur et à mesure que les processus de production artistique s'étendaient et se spécialisaient, les hommes se les approprièrent, surtout si les produits s'avéraient profitables. Il est probable que dans le domaine de la musique, l'évolution ait été semblable. Avec l'avènement de la musique écrite, la création musicale devint « chose sérieuse », donc affaire d'homme ! La créativité féminine ne s'est certes pas tarie pour autant, mais elle n'apparaît que peu ou prou dans une définition étroite de l'art.

Aujourd'hui, l'éventail semble s'élargir. En ce qui concerne la musique classique, le nombre de femmes musiciennes augmente incontestablement. De nombreux jeunes talents féminins se dessinent à l'horizon et, pourtant, les postes de compositeurs, les

Photo tirée du livre de Jérôme Spycket, *Clara Haskil*, collection « Les Musiciens », Ed. Payot, Lausanne.



chefs d'orchestre, les premiers pupitres sont essentiellement occupés par des hommes.

Où sont donc passées les cohortes de jeunes filles de bonne famille avec leurs 15 ans de cours de piano ou de violon, les nombreux jeunes talents du Conservatoire ? Sur la scène professionnelle les femmes n'apparaissent que peu. A l'instar des autres carrières féminines, la carrière musicale pose des problèmes aux femmes. Une éducation avant tout axée sur le rôle de mère et d'épouse, une difficulté assez répandue — pour les hommes comme pour les femmes — à imposer une carrière artistique face à des parents anxieux de l'avenir de leurs enfants contribuent à inhiber une vocation. Mais surtout, pour les femmes qui, aux plus jeunes âges embrassent une carrière musicale, l'heure du choix arrive tôt ou tard. Contrairement à la vie professionnelle masculine, linéaire et ininterrompue dès la fin de la formation à la retraite, la femme, elle, doit choisir quasi inmanquablement entre sa carrière musicale et la vie de couple ou la maternité. Dans le monde de la musique, toute interruption même brève s'avère lourde de conséquences. Il y a souvent renoncement ou sacrifice de l'un ou de l'autre même si aujourd'hui de nombreuses artistes gagent de pouvoir concilier les deux. Ce dilemme est à la base de l'énorme déperdition de capacités féminines : « Le mariage est un tombeau de talents ».²

Alors que nombre de femmes sacrifient « sur l'autel de l'Art » leur vie privée, leurs désirs de maternité, les hommes, eux n'ont pas à faire ce choix déchirant. Et pourtant, ces expériences intimes des femmes ne peuvent qu'être profitables à la création musicale. Mme Hedy Salquin, pianiste et chef d'orchestre l'exprime parfaitement : « Pour les femmes, il y a entre leurs expériences amoureuses et maternelles et l'art une osmose, un échange permanent. Les deux vont ensemble. » La Création musicale féminine enrichit et pourrait encore davantage féconder la musique, si un certain nombre d'obstacles subjectifs et objectifs ne se dressaient sur le chemin professionnel des musiciennes.

La Philharmonie de Vienne comme celle de Berlin refuse purement et simplement les femmes. En Suisse romande, les femmes représentent environ 30 % des effectifs dans la majorité des orchestres. Mais, quant à accéder aux premiers pupitres, c'est une autre affaire. « C'est surtout au niveau administratif que cela se joue. Les comités d'orchestre sont essentiellement composés d'hommes et leurs choix relèvent de critères masculins » nous dit une musicienne. Pour une femme chef d'orchestre : « ... et vous croyez que vous arriverez à diriger tous ces hommes ? ». Pour un deuxième violon qui aspire au poste de premier violon : « ... et si vous vous mariez, si vous avez des enfants ? ».

Ce n'est donc pas dans les milieux musicaux qu'une certaine misogynie pêche par son absence. Celles qui s'imposent sont souvent confrontées à une certaine froideur, voire hostilité et à une solitude très grande.

La carrière professionnelle des femmes dans le domaine musical semble donc semée d'embûches. Pourtant, nombre de musiciennes percent et ont percé le plafond de la réussite. Passionnées par leur art, décidées à y mettre toutes leurs ardeurs, avec leur sensibilité et leur registre émotif propres, elles apportent incontestablement une richesse nouvelle dans la musique. Et la musique a tout à y gagner !

Elisabeth Guyot-Noth

¹ Hays : « Mythos Frau - das gefährliche Geschlecht », Rohwolt, 1978.

² Interview tél. de Mme Hedy Salquin.